



Trop de jeunes Romands et Tessinois peinent à trouver un job

EMPLOI • Une enquête auprès des jeunes confirme le retard des Latins et des femmes, ainsi que le nombre important de jeunes sans formation.

L'entrée dans le monde professionnel est plus difficile pour les femmes et les Romands. Selon l'enquête «Transition école - emploi», deux fois plus de jeunes Romands que d'Alémaniques ne disposent pas d'un diplôme postobligatoire six ans après la fin de l'école.

Les différences régionales étonnent les chercheurs qui avancent deux hypothèses: la Suisse alémanique dispose de davantage de formations pour les jeunes sortant des niveaux scolaires inférieurs, a précisé Thomas Meyer, coresponsable de l'étude.

Le cheminement entre l'école et le monde professionnel semble aussi plus sinueux pour les jeunes Romands: ils changeraient plus souvent d'orientation.

Fortes inégalités

Depuis sept ans, les 6000 jeunes qui ont participé à l'enquête PISA en 2000 et ont terminé l'école obligatoire la même année sont suivis dans le cadre de l'enquête «Transition école - emploi (TREE)». Celle-ci révèle de fortes inégalités en termes de formation et de débouchés professionnels entre les régions linguistiques et les sexes.

En Suisse alémanique, les chances d'accéder à un emploi sont plus élevées qu'en Suisse romande et au Tessin. Les premiers jeunes menacés par le chômage sont donc les Romands ou les Tessinois, et en particulier les femmes de ces régions.

Les jeunes gagnent des salaires peu élevés: la moitié des sondés reçoivent un salaire de moins de 4200 francs pour une moyenne suisse, tous âges confondus, de 5700 francs. Les non-formés et, à formation égale, les Romands et les Tessinois doivent se contenter de revenus nettement moindres.

Les différences entre les sexes sont aussi criantes: à condition et qualifications comparables, les femmes gagnent en moyenne pratiquement 500 francs de moins par mois (moins de 10%) que les hommes.

Contrats précaires

En 2006, une forte minorité des nouveaux arrivés sur le marché professionnel font leurs premières expériences dans des conditions précaires: un cinquième sont sous-occupés, titulaires d'un emploi sur appel ou d'un contrat à durée limitée. Les femmes ont presque deux fois plus souvent (26%) que les hommes (14%) un emploi précaire.

Les inégalités hommes-femmes ont déjà souvent été étudiées, a relevé M. Meyer. Ce qui est nouveau avec cette étude, c'est d'observer que les mécanismes discriminatoires existent dès l'entrée sur le marché du travail, à un moment où les filles ont suivi les mêmes formations que les garçons et ne vivent pas encore en situation familiale.

Parmi les personnes avec un CFC, environ une sur cinq n'exerce pas d'activité



Selon l'étude, l'entrée dans le monde professionnel est plus difficile pour les femmes et les Romands. KEYSTONE

dans la profession qu'elle a apprise. L'étude souligne que le risque de rester sans diplôme postobligatoire est particulièrement élevé chez les personnes provenant d'un milieu social défavorisé.

Moitié des jeunes actifs

Plus largement, l'étude montre qu'un peu plus de la moitié de ces jeunes gens, âgés de 22 ans, exercent une activité professionnelle. La part des jeunes aux études s'élève à un tiers.

Un cinquième des jeunes suivis par l'enquête est (encore) sans diplôme post-

obligatoire et la moitié de ce groupe (10%) a quitté le système de formation.

Syndrome «Tanguy»

En 2006, seuls 40% des jeunes sondés de 22 ans avaient quitté le foyer parental. Les jeunes femmes sont plus enclines à s'en aller que les jeunes hommes (49 contre 28%). Les chercheurs occupés par cette étude livreront leurs prochaines analyses en 2010. Les membres de ce groupe-témoin auront alors 26 ans, a précisé M. Meyer. Son équipe est actuellement occupée à dépouiller les données 2007. ATS

Hommage à la première femme prof d'Uni de Suisse

PIONNIÈRE • L'Université de Zurich a honoré Emilie Kempin-Spyri (1853-1901).



La «Chaise longue» de Pipilotti Rist doit permettre aux étudiants de se reposer, réfléchir, rêver. UNIVERSITÉ DE ZURICH, FRANK BRÜDERLI

ARIANE GIGON, ZURICH

Il ne faut jamais juger de la destinée d'une personnalité par le tracé de la rue à laquelle elle aura peut-être donné son nom. Combien de grands hommes, peut-être même de grandes femmes, seraient-ils déçus de dénommer pour la postérité une impasse sombre et peu fréquentée?

Dans le cas d'Emilie Kempin-Spyri, première juriste et professeure d'université de Suisse, le destin s'est fendu d'un sale tour: dans son quartier natif de Zurich-Altstetten, la ruelle qui porte son nom est à un jet de pierres (qu'elle aurait peut-être lancées) de la rue Eugen Huber, un tracé certes résidentiel, mais d'une longueur respectable.

Or ce dernier, auteur du Code civil suisse avait justifié le refus d'accorder un poste académique à la prétendante: «Les femmes ne savent pas distinguer le droit du non-droit», avait-il affirmé. Emilie Kempin-Spyri en retour, ne s'est pas gênée de critiquer le régime matrimonial tel qu'il le prévoyait.

Si Eugen Huber est docteur honoris causa depuis longtemps, Emilie Kempin-Spyri a dû attendre hier soir pour recevoir un hommage officiel, sous la forme d'une récamière géante, baptisée «Chaise longue» par son artiste, Pipilotti Rist.

«Un canapé, quoi de mieux pour nous confronter à notre passé, à ce qui a été refoulé et oublié», a lancé l'historien Jakob Tanner lors des discours d'hommage. Or la vie courte et tragique d'Emilie Kempin-Spyri prouve selon lui la «nécessité d'une anamnèse nationale».

Nièce de Johanna Spiry, l'auteur de Heidi, la Zurichoise a commencé ses études de droit à 32 ans, alors maman de trois enfants, parce que son mari venait de perdre son emploi de pasteur.

Ses idées de politique sociale effrayaient probablement les radicaux au pouvoir, a raconté Jakob Tanner. Même «audace» chez son épouse, selon le jugement du Tribunal fédéral, qu'elle a saisi pour recourir contre le refus qui lui est fait de représenter son mari en tant qu'avocate dans un litige de droit de bail. Affirmer que les femmes sont aussi concernées par le principe constitutionnel «tous les Suisses sont égaux devant la loi» est une «interprétation aussi nouvelle que hardie», dit la Haute Cour. Verdict: recours irrecevable.

Nouveau refus: l'université lui refuse un poste d'enseignement. Elle vient d'obtenir un doctorat et défend dans de nombreux écrits l'égalité entre hommes et femmes, tout en plaidant, c'est aussi sa modernité, pour la reconnaissance du travail ménager. Lors de sa deuxième tentative, en 1891, après un séjour à New York où elle enseigne et crée une école de droit, l'Université de Zurich continue à refuser. Mais c'est l'instance politique, le Conseil de l'éducation, qui la nomme.

Selon le témoignage de sa fille, Emilie Kempin-Spyri s'effondre psychologiquement à Berlin, où elle a émigré, lorsqu'elle apprend en 1898 que les Zurichois ont accepté, en votation, que les femmes puissent devenir avocates. Elle a fini sa vie, pauvre et solitaire, dans des cliniques psychiatriques, à Berlin puis à Bâle.

L'Université de Zurich rêve aujourd'hui - du moins sa commission pour les questions d'égalité, d'une future chaire «Emilie Kempin-Spyri», telle qu'il en existe déjà une à l'Université de droit de New York. Dans 116 ans peut-être, à Zurich... I

La vie d'Emilie Kempin-Spyri a été racontée par Eveline Hasler dans «La femme aux ailes de cire» (Zoé, 1993). Voir aussi <http://www.kempin-spyri.uzh.ch>

PUBLICITÉ



«L'ensemble de l'économie bénéficiera d'un renforcement des PME.»

Andreas Koopmann
CEO de Bobst SA, Lausanne

Renforcer les PME pour garantir les emplois

Les 300'000 petites et moyennes entreprises (PME) sont le cœur de la place industrielle et intellectuelle suisse. La réforme de l'imposition des entreprises facilite les successions et les modernisations. Cela permettra de garantir des emplois.

Réforme de l'imposition des PME
Comité romand «OUI à la réforme de l'imposition des PME». www.renforcerpme.ch

SWISSMEM

Le 24 février

OUI